

Ingénierie. Le groupe Keran repart de plus belle à Nantes

Ingénierie. Le groupe Keran repart de plus belle à Nantes

Après une perte de vitesse, Keran, spécialiste de l'aménagement du territoire, reprend du poil de la bête. Pour conserver l'esprit d'équipe, l'entreprise nantaise bichonne ses salariés.

Trois questions à **Yves Gillet**, dirigeant du groupe Keran.

Le groupe d'ingénierie Keran a connu des déboires en 2014-2015, liés aux marchés publics. Pour autant, vous n'avez pas licencié...

Ces grosses difficultés étaient liées à l'arrêt de chantiers. En l'espace d'un mois et demi, on a perdu 30 % de notre carnet de commandes à horizon trois ans. Comme nous voulions garder nos salariés, nous avons mis en place une activité partielle.

J'étais confiant en l'avenir. Depuis trente ans, nous étions en croissance et en résultat positif. Et il y a eu ce creux. Mais nous avons tenu et poursuivi avec nos clients habituels, les collectivités. Nous nous sommes mis à développer un peu plus l'international, le privé, et à gagner de belles offres.

En 2016, nous avons retrouvé à peu près l'équilibre. Puis les années suivantes, un solde positif. Et là, en 2019, nous faisons une excellente année : 55 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Votre turn-over est de 15 % à 20 %. Pour limiter la fuite des cerveaux, vous soignez vos salariés. Comment ?

Le facteur humain est essentiel depuis la création de l'entreprise, en 1982. Par projet d'entreprise, ce qui m'importe, c'est avoir une dynamique positive de bien-être au travail.

Et puis on est dans un moment de forte tension sur l'emploi. Si on veut conserver ses talents, il faut faire preuve d'innovation et d'audace. Par exemple, chacun est invité à défendre ses projets, toutes les six semaines, via des laboratoires d'idées. Au siège nantais, nous avons une école interne qui propose formations et parcours sur mesure.

Il faut créer les conditions pour que les gens se sentent bien. Nous avons mis en place une séance de yoga le mardi midi, des défis sportifs, des dons du sang. À l'année ou occasionnellement, 20 % de nos collaborateurs font du télétravail. Les gens viennent chez nous parce que nous développons des projets à impact social et environnemental, l'ADN de Keran.

Et puis nous avons les expertises, les méthodes, les savoir-faire. Trente personnes nous ont rejoints en septembre mais 55 postes sont encore à pourvoir.

À Nantes, quels sont vos chantiers ?

Beaucoup concernent le tramway. Nous avons réalisé par exemple les études préliminaires des lignes qui desserviront l'île de Nantes et le futur hôpital. Nous travaillons aussi sur le projet Navway, une navette sans chauffeur qui desservirait le terminus du tram 3 et l'aéroport de Nantes-Atlantique (mise en circulation en 2021, NDLR).

Nous travaillons également en ingénierie sur le site Feydeau - Commerce. Et sur le projet Doulon - Gohards, qui accueillera, à l'est de Nantes, un quartier mêlant agriculture urbaine, logements et services. Depuis 2012, nos équipes réfléchissent au lien entre la ville et la campagne. Au siège social, nous testons un potager.

Keran, c'est 575 salariés. La moitié d'entre eux travaillent au siège social sur l'île Beaulieu à Nantes. Le groupe possède treize sites, dont trois à l'étranger.



Le Nantais Yves Gillet, fondateur et PDG du groupe Keran.

Le Nantais Yves Gillet, fondateur et PDG du groupe Keran.

Isabelle Moreau

Recueilli par Isabelle MOREAU.

